

Jérémie Pauzié



Anonyme, Jérémie Pauzié, pastel sur papier © Musée d'art et d'histoire de Genève



Un bouquet de pierres précieuses, comme celui que tient Pauzié sur son portrait . © Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg



Tabatière. © Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg

La famille Pauzié est une très ancienne famille de Clairac, dont les branches furent nombreuses au fil des siècles ; bourgeois, artisans, ils eurent des destins divers : la belle-mère de Montesquieu était née Pauzié ; au XVIII^e siècle, César Pauzié (qui vivait à Chaouze) était à la tête des haras royaux à Bordeaux.

Mais au lendemain de la Révocation de l'Édit de Nantes, une autre branche connut un destin exceptionnel. Pierre Pauzié avait trois fils, Robert, Pierre et Étienne. Négociant en vins, Robert resta à Clairac ; né en 1674, chirurgien, Pierre partit exercer son art en Russie ; quelques années plus tard son jeune frère, Étienne, que l'exil avait mené à Genève, décida de rejoindre son aîné. C'est à pied qu'il prit la route en 1729 avec ses deux jeunes fils, Philibert et Jérémie, alors âgé de 12 ans. À la fin de sa vie, **Jérémie Pauzié (1716-1779)** raconta sa vie exceptionnelle, dans un manuscrit toujours conservé en Suisse : après avoir traversé la Suisse, l'Alsace et la Westphalie, ils arrivèrent exténués à Amsterdam où ils furent secourus par deux familles clairacaises en exil : les Dutilh et les Balguerie qui leur permirent de rejoindre, toujours à pied, Hambourg. Épuisés et à court de ressources, Étienne et Jérémie arrivèrent à Saint-Petersbourg, après avoir laissé Philibert en apprentissage à Hambourg. Toujours à pied, ils attinrent Moscou où la maison de Pierre avait disparu dans l'incendie de la ville. Le jeune Jérémie reprit la route avec son père et son oncle, grâce à diverses protections ; mais peu après, Étienne décédait, après ces longs mois d'exode.

Recommandé par son oncle, Jérémie fut admis comme apprenti chez un lapidaire de Saint-Petersbourg d'origine française, Benoît Gravello. Deux ans plus tard, déjà talentueux, il s'acquitta pour l'impératrice de la tâche d'un ensemble de pierres précieuses. Sa réputation n'allait alors cesser de croître. À la fin de son apprentissage, aidé par des tiers, il s'établit à son compte, attirant la clientèle de la cour impériale, dont le chancelier Vorontsov, cousin d'une dame d'honneur de la princesse Elisabeth. Après avoir pris le pouvoir en 1741, cette dernière demanda à rencontrer Pauzié à qui elle ordonna de confectionner sa décoration de l'ordre de Saint-André, pour 15 000 roubles. Marié, Jérémie Pauzié était désormais un joaillier réputé. Il réalisa nombre de commandes pour l'impératrice (broches, tabatières, épingles, broches...). Plus tard, Pierre III lui commanda de nouvelles parures pour son épouse, la future Grande Catherine. Il créa la couronne de son sacre, toujours conservée en Russie, l'un des bijoux les plus précieux au monde. Il eut l'honneur de la placer, à titre d'essai, sur la tête de l'impératrice qui, pour lui témoigner sa satisfaction, l'invita à assister aux cérémonies ! Lorsqu'il était reçu par celle-ci, il suscitait souvent la jalousie des courtisans car lui, simple fournisseur, était reçu avec plus d'égards qu'eux !

Prématurément vieilli, après 30 ans passés en Russie, Pauzié souhaita retourner à Genève en 1764. Catherine II lui passa d'ultimes commandes, et lui remit deux médailles qu'il fut chargé de remettre de sa part à Voltaire et d'Alembert. En 1770, il était reconnu « bourgeois de Genève » avec ses deux fils, François et Jean. C'est là qu'il décéda en 1779.

Les premières lignes de ses mémoires

Ce fut en 1729 que mon père, Etienne Pauzié né à Clairac, prit le parti de quitter Genève où il étoit établi, et se maria avec Susanne Levescau; nous étions six Enfants; et peu doués de fortune; ce qui fit qu'il prit la Résolution d'aller en Russie à sollicitation de son frère Pierre Pauzié, Chirurgien.



La Grande Catherine, et la couronne impériale réalisée par Pauzié en 1762 © Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg